

## L'ÉCRITURE D'HÉLÈNE : UN BRIN DE NOSTALGIE...

Éveline CHARMEUX, professeur honoraire IUFM Toulouse.

Le courrier d'Hélène : une montagne ! Cette montagne, j'en ai conservé tous les sentiers, les fleurs, les refuges, les soleils, les orages aussi et les cailloux qui blessent parfois... Je m'y promène souvent : Hélène, pour moi, c'est son écriture. Une forêt de petits signes noirs, réguliers et têtus, porteurs de passion, de colères, d'exigences, de rigueur et d'espairs ; une écriture déferlante et lumineuse, dont on ne sortait jamais tout à fait indemne. Les manuscrits, envoyés à Hélène pour relecture, vous revenaient doublés de volume : chaque page, chaque ligne se retrouvait bardée en tous sens de flèches, de renvois, de paquets de commentaires serrés, de réécritures dont l'évidence vous laissait pantois...

En fait l'écriture, c'est son arme et son mode d'action : l'avalanche de lettres que nous avons tous reçues a été pour nous bien souvent une salve contre nos torpeurs fonctionnaires — et nos découragements. Rythmées de : « *Tiens bon la rampe ! Ce n'est pas le moment de flancher !* » elles étaient toujours accompagnées d'analyses, parfois amères, mais toujours lucides et fortes. Elles résonnent encore aujourd'hui avec une pertinence étonnante, comme ces lignes, glanées au hasard de trente années de courrier : « *Eh oui, l'incompréhension, l'hostilité etc. C'est le rejet de la greffe Recherche par les hommes d'un système d'autorité (...) Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent (...) C'est que nous sommes en lutte. Contre la bêtise, la lâcheté, le conformisme, l'arrivisme. Nous déplaisons à ceux que nous dérangeons. Nous sommes aberrants dans le système actuel : eux sont normaux. L'expérience m'a appris qu'on ne nous aime pas. Générosité, altruisme, militantisme désintéressé, rien ne peut toucher, au contraire...* » Suivaient alors toute une série de conseils d'action — et d'écriture — énergiques, sans concession, et pourtant réalistes et solides, qui vous remettaient sur pieds pour un nouveau départ.

Plus d'un, sans doute, à cette lecture, va trouver bien exagérée (ringarde, même) cette passion militante, si peu à la mode actuellement, — pour un sujet qui donne des boutons à beaucoup. Il est vrai que ces propos ont quinze ans d'âge. Aujourd'hui, le « *grand bazar d'Hélène* », comme disaient ceux qui ne nous aimaient pas, n'existe plus : la Recherche est devenue propre, conforme aux bienséances, confidentielle et sans danger. Les énormes séminaires des années 70 ont disparu sous la dérision, enfouis dans la mémoire de quelques anciens combattants, à la nostalgie agaçante.

Pourtant, donner la parole aux enseignants de terrain, installer un dialogue permanent entre eux et les spécialistes de la Recherche fondamentale, sans que les premiers n'aient à obéir aux seconds, bref, apporter la rigueur scientifique dans un domaine généralement qualifié d'art ou de vocation, et provoquer en même temps l'irruption de la démocratie dans la Recherche, ce n'était pas si mal... Et c'était ton œuvre, Hélène ! Un grand merci pour ce vent d'intelligence

qui a soufflé 29 rue d'Ulm, et pour « *cette confraternité de la pioche en terre pédagogique* », selon une de tes formules — superbe ! Tout cela reviendra forcément : on soutiendra des thèses sur tes travaux. Et alors, je suis sûre que les petits signes noirs de ton écriture obstinée se remettront à déranger l'ordre immobile et inutile des traditions bienséantes.